



# Étranger, mon frère

**L'afflux d'étrangers venus chercher en France un refuge contre la guerre, le terrorisme, les persécutions ou la faim défraie régulièrement la chronique. Alors qu'elles constatent la précarisation des réfugiés ou des demandeurs d'asile, paroisses et associations complètent sur le terrain l'action de l'État en termes d'hébergement, d'assistance matérielle, mais surtout de soutien humain.**

Par Sophie le Pivain, journaliste

**N**ous sommes le 3 septembre 2015. L'image du corps sans vie d'Aylan, petit Syrien de cinq ans gisant sur le rivage de Bodrum (Turquie), fait le tour du monde. Elle devient le symbole des traversées de la mort toujours plus nombreuses en Méditerranée, suscitant une émotion mondiale. Quelques jours seulement après ce choc des consciences, « devant la tragédie des dizaines de milliers de réfugiés qui fuient la mort à cause de la guerre et de la faim, et qui sont en chemin vers une espérance de vie », le pape François lance un appel fort, le 6 septembre, enjoignant à « chaque paroisse, chaque communauté religieuse, chaque monastère, chaque sanctuaire d'Europe », d'accueillir une famille de réfugiés.

## UNE VAGUE DE GÉNÉROSITÉ

Une vague de générosité déferle alors sur les associations : « Nous avons été submergés de propositions », se souvient le père Antoine Paumard, directeur depuis août 2016, du JRS France, l'antenne française du Service Jésus des Réfugiés, présent dans

une cinquantaine de pays. De septembre 2015 à septembre 2016, le réseau Welcome, qui met en lien des demandeurs d'asile et des familles d'accueil, voit alors doubler le nombre de lieux d'accueil. De 600 familles, il passe à 1 300. Réparties dans soixante-dix-sept communes de la France entière, elles s'engagent à accueillir un demandeur d'asile pour une durée de cinq à six semaines. Elles suivent une charte bien précise, qui vise à guider la personne vers l'autonomie, en lui offrant, en plus d'un toit, des relations simples et chaleureuses d'hospitalité, propices à une meilleure intégration. Le tout, avec l'aide d'un tuteur et le soutien d'associations partenaires pour l'apprentissage du français, les démarches administratives, ou encore la recherche d'emploi. Une initiative précieuse quand on sait que 52 000 demandeurs d'asile vivent aujourd'hui dans la rue, faute de structures suffisantes. Les CADA (centres d'accueil des demandeurs d'asile) et les CAO (centres d'accueil et d'orientation) étant débordés, et les places souvent offertes en priorité aux femmes, familles avec enfants ou

personnes âgées ou malades, « si vous êtes un demandeur d'asile majeur en bonne santé, vous n'avez presque aucune chance de trouver une place en hébergement d'État », fait remarquer le Père Paumard.

Les temps sont particulièrement durs pour les demandeurs d'asile en France, note aussi Claire Sabah, du Département Accueil et droits des étrangers du Secours Catholique-Caritas France. Au nom de l'accueil inconditionnel de l'étranger prôné par le pape, l'association « défend les conditions d'une vie digne pour chacun, quelles que soient sa nationalité, son histoire



Une Vincentienne du Rhône donne un cours de français à un jeune homme venu du Rwanda. Aujourd'hui, celui-ci a rejoint la Conférence et se prépare assidûment aux métiers de la santé.

# 52 000

**demandeurs d'asile vivent aujourd'hui dans la rue.**

**CHIFFRE CLÉ**

“ Guider la personne vers l'autonomie, en lui offrant des relations simples et chaleureuses, propices à une meilleure intégration ”

- ▶ *et sa situation administrative sans distinction des personnes et des familles étrangères, avec ou sans papiers. » Selon le dernier rapport statistique de l'association, paru en 2015, 36 % des personnes accueillies étaient de nationalité étrangère, dont 18,5 % d'entre elles en situation irrégulière, contre 4 % en 2000. « La situation générale des étrangers que nous recevons est de plus en plus précaire, constate-t-elle. Alors qu'il est déjà difficile de vivre avec 11 € d'allocation par jour (6,80 € d'allocation pour un demandeur d'asile, auxquels s'ajoutent 5,40 € si aucune place d'hébergement ne vous a été proposée, ndlr) et une interdiction de travailler – même si certains travaillent au noir –, cette population est d'autant plus vulnérable que le droit en la matière change à peu près tous les deux ans », explique la responsable associative : « Beaucoup se découragent et ne font même pas de demande d'asile. » Comme les autres associations, le Secours Catholique a enregistré une forte mobilisation en septembre 2015, « mais elle est aujourd'hui un peu retombée », note Claire Sabah.*



De nombreuses familles françaises ont accueilli simplement à leur table des étrangers, déracinés, pour partager avec eux un moment fraternel.

### UN SUJET QUI FAIT DÉBAT

L'accueil de l'étranger est devenu une question de plus en plus cliquante parmi les citoyens, y compris les bénévoles : « Ceux qui sont pour s'engagent encore plus, mais ceux qui sont contre le disent plus aussi », remarque-t-elle. Le Secours Catholique a publié en novembre 2016 quelques repères pour les particuliers et communautés désireux de s'engager dans cette voie. L'association y expose notamment son choix de ne jamais proposer « un hébergement sec », mais d'assurer à la personne « un accompagnement global pendant et en perspective d'une sortie ».

La Société de Saint-Vincent-de-Paul a elle aussi publié un guide destiné à tout « accueillant bénévole d'un migrant » (voir p.9). Elle souligne combien l'accueil de réfugiés ou de demandeurs d'asile est complexe. La SSVV incite les bonnes volontés à agir avec pru-

dence, en particulier dans les démarches juridiques et administratives : « Toute erreur peut être au détriment irréversible des demandeurs », insiste Bertrand Ousset, ancien président de la SSVV nationale. Il est recommandé de travailler en partenariat pour unir forces, compétences et réseaux. Agir à sa mesure en s'entourant de partenaires et des professionnels compétents, c'est le conseil que donnent aux bénévoles les responsables vincentiens. La SSVV appelle également chacun à se garder de tout jugement, à ne pas prendre part aux polémiques politiques. La mission du Vincentien, et de chaque chrétien, est d'abord de faire en sorte que toute personne humaine puisse vivre dans la dignité.

### L'ÉGLISE OUVRE SES PORTES

À l'appel du pape, de nombreux chrétiens se sont lancés dans l'accueil de familles venues de l'étran-

ger. La communauté des Prémontrés de Conques a, par exemple, mobilisé plusieurs acteurs locaux pour organiser l'accueil sur sa commune de six Érythréens, parents et enfants. Un défi, dans cette zone rurale, aujourd'hui relevé puisque la famille est logée, et a un travail.

La paroisse catholique de Montigny et Voisins-le-Bretonneux, dans les Yvelines, s'est également mise en branle à l'appel de son curé, le père Bruno Valentin. Grâce à un partenariat avec la SSVP, Nazar, Naswah et leurs trois enfants, irakiens, sont hébergés depuis juin 2016 et ce pour trois ans. L'appartement loué est payé par la paroisse, la Société de Saint-Vincent-de-Paul en est le bailleur, et le diocèse se porte garant. La famille s'intègre peu à peu, d'autant plus facilement qu'elle partage la foi chrétienne. Sa présence a aussi joué en faveur de l'unité paroissiale, rassemblant autour d'un projet concret des fidèles de nombreuses sensibilités. « *Les paroissiens sont extrêmement mobilisés* », rapporte Geneviève Teller, qui fait partie de l'équipe de coordination. « *Certains voulaient même les visiter tous les jours, or ce n'était pas leur demande* ». Elle rappelle, avec sagesse, l'importance de rester à l'écoute des besoins réels de ceux que l'on aide, d'oser les consulter sur leurs attentes pour mieux y répondre. ■

## ALLER PLUS LOIN

RDV sur [www.sursaut-citoyen.org](http://www.sursaut-citoyen.org) pour découvrir la carte interactive et participative, qui répertorie les initiatives de solidarité auprès des migrants.

## L'ENTRETIEN

# « Nous ne devons pas jouer aux apprentis-sorciers »

**Jacques Guinault, vice-président de la SSVP, appelle les bénévoles vincentiens à l'humilité quant à l'accueil des personnes migrantes.**



**Quelle est l'action de la Société de Saint-Vincent-de-Paul en matière d'accueil des migrants ?**

Selon les lieux et les possibilités de chaque Confé-

rence, les actions peuvent être modestes, comme l'aide alimentaire ou les cours de français ; ou plus élaborées, comme l'hébergement provisoire ou durable. Notre fonctionnement est fondé sur l'action de proximité : nos équipes accompagnent toutes les formes de pauvreté, selon celles qui se présentent à elles sur leur paroisse, sans discrimination. Bien sûr, certaines de nos Conférences sont plus confrontées à la présence de migrants que d'autres.

**Quelles recommandations la SSVP fait-elle à ses bénévoles en termes d'accompagnement des migrants ?**

Nos équipes accompagnent depuis longtemps des migrants qui arrivent en France, mais ce phénomène a pris une intensité particulière en deux ans. Nous avons entendu l'appel lancé par le pape. Nous incitons fortement nos équipes à se rapprocher des organismes publics et des diocèses

pour mutualiser les capacités d'accueil, selon les compétences de chacun. Pour cela, il est important qu'elles analysent leurs capacités avant d'agir. Ce discernement est important, car il ne s'agit pas de nous satisfaire nous-mêmes, mais d'aider efficacement nos frères. Sans ce discernement, le risque est d'obtenir l'inverse de ce que nous cherchons à atteindre. Nous ne devons pas jouer aux apprentis-sorciers.

**En quoi la spiritualité vincentienne éclaire-t-elle l'action de la SSVP auprès des migrants ?**

L'un des premiers principes de la Société de Saint-Vincent-de-Paul est l'amitié : il apparaît dans le premier article de la *Règle internationale*, que Frédéric Ozanam a élaborée en 1835. Or les personnes migrantes ont besoin d'un accompagnement dans la durée, qui se fonde sur une amitié qui se déploie dans le temps. Nous sommes habitués, de par notre spiritualité, à cet accompagnement à long terme. Le fond même de notre action est d'aller à la rencontre de l'autre, avec un petit a comme avec un grand A. Nous croyons que, dans cette rencontre avec le démuné, le pauvre, l'étranger, nous rencontrons le Christ. ■



## INTERVIEW



© RCF Vendée

## Jean-Jacques Brot : « Les Français sont absolument généreux et fraternels »

**Le Préfet sillonne la France depuis mars 2015, missionné par le gouvernement pour l'accueil de familles de réfugiés syriens et moyen-orientaux. Travaillant au « cas par cas », en lien avec les élus locaux, des professionnels et des associations, il s'émerveille de la générosité des Français.**

### Quelles sont les conditions favorables à l'installation d'une famille de réfugiés ?

Après onze mois de fonctionnement d'une mission de terrain pour laquelle j'ai eu la chance de bénéficier d'une grande liberté d'initiative, je fais le constat suivant : l'intégration des personnes qui ont le statut de réfugiés ne fonctionne que lorsqu'il y a une coopération construite avant leur arrivée entre les services de l'État, les élus municipaux et les associations locales. Je préfère parfois refuser de positionner une ou plusieurs familles si ce facteur n'est pas garanti. L'expérience démontre que l'accueil des réfugiés n'est valable que sur la durée. L'objectif est d'accueillir dans la dignité des familles éprouvées. Elles ont vécu la guerre civile et/ou les persécutions religieuses. Elles sont aussi très souvent victimes de pathologies importantes, et sont soumises à un exil de l'Orient ou du Sud vers l'Occident. Donc il ne faut pas ajouter à tous ces traumatismes la pagaille d'une générosité confuse, non organisée, voire de querelles franco-françaises. Cette conclusion est le résultat de 90 dépla-

cements, à travers 56 départements français. À l'inverse, la conjonction entre le monde associatif, les élus municipaux et l'OFII (Office Français de l'Immigration et de l'Intégration) a donné des résultats exceptionnels, qui permettent de surmonter un

ment admirable et systématique des personnes au plan local, notamment des bénévoles de la Société de Saint-Vincent-de-Paul.

### Pouvez-vous citer des exemples d'installation réussie ?

À Mandagour, dans le Gard, une famille de six personnes dont quatre petits enfants s'intègre progressivement depuis avril 2016 de façon remarquable, alors que personne ne parlait français. Le papa a trouvé un travail au bout de quatre mois. Cette réussite est le fruit de l'engagement de trois associations locales qui ont organisé, dans cette commune très rurale, des cours de français, des visites... À Échiré, dans les Deux-Sèvres, une famille syrienne avec quatre enfants a été logée dans l'appartement désaffecté du receveur des postes, entièrement réhabilité avec le soutien d'un collectif de bénévoles et de membres du conseil municipal. Les opérateurs nationaux peuvent conjuguer l'action de professionnels et de bénévoles. Cela a été le cas à Lesconil, dans le Finistère, où l'AMPB (Accueil Migrants Pays Bigou-

*“ Il y a un engagement admirable et systématique au plan local, notamment des bénévoles de la SSVP ”*

maquis administratif décourageant, des déclarations apocalyptiques, des oppositions politiques très rares, des bureaucraties apathiques, l'inertie et l'impéritie. Ça marche. Dans le monde catholique, il y a un engage-

den) a lancé un appel à la générosité de la municipalité et des habitants, qui a permis de mettre à disposition six logements municipaux et privés, de constituer un local municipal, un vestiaire et un entrepôt.

### **Vous faites du « cousu main » : votre façon de faire peut-elle s'appliquer plus largement ?**

Je pense sincèrement que ma méthode peut être un peu industrialisée, pour passer du fonctionnement de l'artisanat à celui d'une PME. Mais l'adaptation de chaque accueil aux personnes concernées doit rester la clef de cette action. L'État doit se réinvestir dans l'humanitaire en France.

### **Vous parlez souvent de la générosité des Français. Comment s'exprime-t-elle ?**

Oui, je la rencontre partout, aux antipodes de tout le tapage médiatique qui a eu lieu en 2015, et toute la récupération qui s'en est suivie. Les Français étant absolument généreux et fraternels, ils veulent accueillir mieux et plus de réfugiés. Ils disposent de logements disponibles, dans le parc public et privé, et sont prêts à donner de leur temps, de leurs affaires et de leur argent. Mais l'accueil digne et durable ne peut fonctionner que s'il y a un discours de vérité et une action réelle pour reconduire à la frontière les déboutés du droit d'asile.

### **Combien de temps faut-il à une famille pour s'intégrer ?**

La priorité est l'apprentissage du français. Puis, après avoir pris en charge les problèmes de santé, on peut envisager l'acheminement progressif vers l'emploi. Mais il convient d'être lucide. L'accueil demande du temps, de la modestie, de l'humilité : au bout d'un an, si 10 % des familles ont retrouvé un emploi, c'est déjà bien. ■

## **SSVP 86 : ACCOMPAGNER LES MINEURS ISOLÉS VERS L'INTÉGRATION**

### **La nouvelle Conférence Saint-Jacques de Buxerolles, dans la Vienne (86), offre un exemple de coordination réussie entre le service public et le tissu associatif.**

Les journées sont longues pour la centaine de mineurs étrangers isolés qui errent autour de la gare de Poitiers, sans école ni travail. Depuis 2015, le département de la Vienne a vu affluer massivement des jeunes venus de l'étranger en quête d'une vie meilleure, et leur nombre double tous les six mois. Comme le veut l'État français, l'Aide Sociale à l'Enfance (ASE) du département les loge et les nourrit jusqu'à leur majorité. Mais elle s'avoue impuissante à les accompagner de plus près.

### **LUTTER CONTRE LE DÉSŒUVREMENT**

En partenariat avec l'ASE, la Société de Saint-Vincent-de-Paul a décidé de créer une nouvelle Conférence pour accueillir douze de ces jeunes dans un local chaque lundi après-midi, avec quelques bénévoles et une éducatrice. « *Je me suis sentie interpellée par leur présence*, raconte Anne Laming, présidente de la SSVP de la Vienne et des Deux-Sèvres : *ils ont toute leur vie devant eux, mais le désœuvrement et la précarité les rendent tellement vulnérables ! Sans compter qu'ils peuvent devenir des proies faciles pour la radicalisation, surtout si on leur propose de l'argent...* » Au-delà des cours de français et

de maths, ces après-midi leur permettent de rompre avec la solitude et l'inactivité : « *Nous leur offrons du thé ou des jus de fruits. Ce temps gratuit est aussi l'occasion de les mettre à contribution, de leur demander de nettoyer, de faire la vaisselle. Ils en ont besoin, pour sortir d'un système où tout leur est dû.* »

### **S'OUVRIR POUR S'EN SORTIR**

Tout un réseau s'est créé autour d'eux, et des familles les invitent parfois. L'aumônerie des étudiants est entrée en contact avec eux, et leur propose régulièrement des sorties ou des soirées conviviales. « *La majorité sont très demandeurs d'apprendre à lire, à écrire, à travailler*, reprend Anne Laming. *D'autres sont plus renfermés, nous les voyons s'ouvrir au fil des semaines avec joie. Ce que nous faisons est une goutte d'eau. Mais si on attend de répondre à tous les besoins pour agir, on ne commence jamais.* » ■



# Réfugiés, demandeurs d'asile : comment les aider ?

L'accueil des migrants est complexe à beaucoup d'égards et doit être abordé avec prudence et humilité. Quelques points de vigilance.

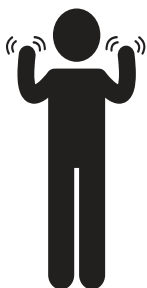
## 1 Le réseau, un atout primordial



Entrer en contact dès que possible avec des services compétents, comme la Cimade en ce qui

concerne le volet juridique et administratif, ou les services préfectoraux et les Centres d'accueil des demandeurs d'asile (CADA) pour le logement. Les diverses réglementations en matière de demande d'asile peuvent évoluer et requièrent pour leur application, des spécialistes et des experts affirmés. Ne rien improviser, toute erreur pouvant être au détriment irréversible des demandeurs.

## 2 Ne pas agir sous le coup de l'émotion



Les associations rencontrent des personnes qui se sont engagées sur un coup de tête auprès d'un ou plusieurs migrants, sans anticiper les tenants et les aboutissants d'un tel accompagnement.

Ce type d'action est dangereux pour les deux parties : la personne aidée

peut subir de graves conséquences d'une aide inadéquate, et le bénévole se sentir déçu, voire éprouver du ressentiment à l'égard des demandeurs d'asile. Dans tous les cas, il est important de s'associer avec des organismes compétents pour éviter que la situation ne repose sur une seule et même personne, et pour permettre la concertation et l'échange.



## 3 Objectif autonomie !

C'est le but de l'accompagnement, même si celui-ci doit s'inscrire dans une durée relativement longue, l'intégration demandant du temps. Après l'hébergement et l'ouverture des droits, l'accompagnement vers l'insertion professionnelle doit permettre de sortir du dispositif mis en place pour gagner l'autonomie. Donner une échéance à l'hébergement que l'on propose – plus ou moins trois ans, selon les cas – permet aux deux parties de

viser cet objectif. Dans ce cadre, veiller aussi à laisser aux personnes accueillies toutes les responsabilités qu'elles sont capables d'assumer.

## 4 Le respect comme règle d'or



Rester à l'écoute de leurs besoins et de leurs désirs, sans projeter sur elles sa perception de leur situation. Le respect de leur dignité passe aussi par des activités ou initiatives qui mettent migrant et bénévole sur un pied d'égalité : échanges culturels, ateliers cuisine ou yoga, montage d'une pièce de théâtre... Les idées ne manquent pas !

## 5 Se recentrer sur l'essentiel



Partager des moments conviviaux permet à l'amitié de s'enraciner : inviter à dîner, fêter Noël ensemble, visiter un lieu culturel, etc. Quand

le langage n'est pas fluide, vivre des choses ensemble, partager des traditions, en toute simplicité, permet à la relation de s'approfondir autrement.

## MICRO-TROTTOIR

Charles Martre,  
président de la SSVF 13-Marseille



© DR

À Marseille, nous avons l'habitude du brassage des populations depuis 2 000 ans ! Nous avons depuis longtemps des actions d'alphabétisation, de soutien scolaire ou d'assistance sociale. Mais récemment, avec une paroisse, nous avons pris part à des dispositifs, qui ont permis d'accueillir trois familles rescapées du terrorisme islamiste. L'une de Syrie et les deux du Cameroun. La spiritualité

vincentienne nous engage à l'accueil. Notre Saint Patron s'est lui-même beaucoup investi dans l'accueil des populations qui fuyaient les guerres de Lorraine et affluaient vers Paris.

Éric et Clotilde,  
bénévoles à Bourges



© DR

Au printemps 2016, nous avons répondu à un appel du Secours Catholique, entendu à la messe. Il s'agissait d'être disponible pour accueillir en urgence, pour une à trois nuits, des familles tout juste arrivées en France qui n'avaient pas encore d'hébergement. Nous venions de lire la bulle d'indiction pour le Jubilé de la Miséricorde... Nous avons ainsi reçu des personnes venues d'Albanie, de Guinée, de Russie et du Nigéria. Nous avons passé de très bonnes soirées, très simples. En les voyant arriver avec leurs petits sacs, et en les écoutant, nous avons pris conscience de la précarité de leur situation et de l'horreur de leur voyage vers la France.

Anna,  
titulaire d'une carte de séjour pour « vie privée familiale », à Tarbes



© DR

Je suis arménienne et suis arrivée de Russie en France en 2007, où nous vivions depuis plusieurs années avec mon mari et nos trois enfants. Jusqu'à notre régularisation en 2013, nous avons connu des périodes difficiles, notamment quand nous avons été déboutés de notre demande et avons été logés dans un foyer où nous vivions à six dans une chambre. L'ambiance était difficile. Les pompiers et la police

venaient presque tous les jours. Heureusement, la paroisse Sainte-Thérèse de Tarbes nous a prêté un appartement. Depuis, j'ai trouvé un CDI et nous avons déménagé. Nous avons toujours été soutenus par des personnes formidables grâce auxquelles je ne me suis jamais sentie étrangère en France.

Mohammad,  
réfugié de Syrie



© DR

Palestinien né en Syrie, je suis arrivé en France le 19 novembre 2014 avec ma femme, mes deux enfants et mon beau-frère. Nous avons obtenu un statut de réfugié selon une procédure d'urgence. Une place en CADA nous attendait. Tout s'est très bien passé pour nous, mais le plus difficile est l'apprentissage du français. J'ai eu 250 heures de cours, et je commence à me débrouiller, mais je ne parle pas encore couramment. Avec l'aide de l'association Accueil et Promotion, j'ai pu créer mon entreprise de commerce d'épicerie orientale sur les marchés. Après deux ans de contrats saisonniers, je suis très heureux de pouvoir enfin me lancer.